

Le cap est superbe. Haut peut-être de 500 pieds, il descend à pic dans la mer. Son sommet est dominé par une immense croix. Au tiers de sa hauteur, sur un entablement naturel, est bâti le phare, avec la maison du gardien; à l'arrière-plan, sur la grève, le village, avec une église en briques. Le navire stoppe au large, et de la côte arrivent des barques de pêcheurs. Même mauège qu'à Méchin; il en sera ainsi jusqu'à Gaspé, toute la nuit prochaine et la matinée de demain.

Du Cap Chastes nous filons sur Sainte-Aune-des-Monts. La mer est devenue grosse; c'est le contrecoup, paraît-il, d'une tempête dans le golfe, et peut-être l'annonce d'une tempête pour demain; parfois la houle devance le vent, me dit-on; nous verrons demain. Pour le moment, la surface unie de la mer s'est changée en une étendue mouvante de collines et de vallons aux courbes gracieusement fondues et se cédant à perte de vue. C'est grandiose. Le bateau fait des plongeon superbe; mais c'est le tangage; mais c'est le mal de mer. Hélas!... Déjà deux Anglaises sont malades, et moi-même je me sens mal à l'aise. Au souper, la moitié des passagers sont absents. A huit heures, harassé et voulant échapper au terrible mal qui me gagne de plus en plus, je me couche. Nuit sans sommeil. Le tangage, le bruit des manoeuvres au déchargement des marchandises à Mont-Louis, à la Rivière Madeleine et autres postes, n'empêchent de fermer l'œil. A Mont-Louis, le navire stoppe deux heures au large, attendant l'aube du jour pour avancer et faire les stations suivantes; il serait impossible aux barques par cette grosse mer d'accoster le navire de nuit.

*Vendredi.* — Nous nous levons par un temps proprement exécrable. Pas de soleil, mais une pluie monotone dans un ciel chargé de nuages, et de la brume; la houle est encore plus forte qu'hier. A 8 heures nous arrivons en vue de Grande-Vallée, où il y a un quai à eau profonde. Le bateau manoeuvre pour pénétrer derrière le quai, du côté de la terre, où la mer est calme; il y réussit. Les pêcheurs de l'endroit — une vingtaine —, vêtus d'imperméables faits de grosse toile goudronnée puis huilée, coiffés du "saouesse" et chaussés de hautes bottes à l'épreuve de l'eau, viennent à bord se mêler à l'équipage.

Grande-Vallée est un excellent poste pour la pêche à la morue. On prend ce poisson ici même sur la côte, et la boîte de hareng y abonde, ce qui est essentiel. De fait, le bateau prend ici une cargaison de morue en consignment de Liverpool via Québec.

Le capitaine hésite à partir pour Gaspé, où il ne pourra entrer, dit-il, par un temps pareil. A 9 heures le bateau démarre et va jeter l'ancre au large; il y sera plus en sûreté que proche de la grève, où il y a danger de talonner, si quelque vague de fond soulève le navire.

Le capitaine fut bien inspiré. Bientôt en effet la mer devenant furieuse, les vagues énormes qui se ruent sur le rivage déferlent avec impétuosité sur les brisants et par-dessus le quai; le navire aurait été englouti. Du large où nous sommes en sûreté le spectacle est magnifique. A un mille environ à l'ouest du quai un cap élevé se prolonge